

Dr Guillaume Fauvel*, Mme Christine Pol**, M. Clément Bader***, Mme Françoise Mercié****

* Médecin de santé publique, ** Chargée de projets en éducation et promotion de la santé, *** Infirmier, Direction santé publique, hygiène, environnement de la ville, Hôtel de ville, BP 1541, F-17086 La Rochelle Cedex 2

**** Formatrice en addictologie, La Rochelle, France

Correspondance : Guillaume Fauvel. Courriel : guillaume.fauvel@ville-larochelle.fr

Reçu janvier 2012, accepté juillet 2012

L'alcool noie la fête

Un programme de prévention à La Rochelle

Résumé

La ville de La Rochelle accueille, tout au long de l'année, des événements culturels et festifs de première importance, comme les Francofolies. Lieu de fêtes et de rencontres, son centre historique est largement investi par des publics jeunes et étudiants et devient le théâtre régulier de consommations de produits psychoactifs, dites festives, et de prises de risque. Une augmentation du nombre d'incidents et de plaintes ont amené les élus de la ville à mettre en place à partir de 2010, en partenariat avec les acteurs locaux, un programme volontariste de prévention des risques liés à la consommation d'alcool en direction des jeunes, qui s'appuie sur une démarche de promotion de la santé. Celle-ci associe des actions de sensibilisation et de prévention primaire, mais aussi de prévention secondaire et de réduction des risques, notamment à l'occasion des Francofolies. En allant à la rencontre de près de 2 000 festivaliers, des équipes mobiles ont proposé un repérage précoce s'appuyant sur le test FACE et des outils de prévention. L'évaluation quantitative et qualitative de ces interventions a notamment permis de confirmer qu'une forte proportion des festivaliers se compose de consommateurs à risque et que les besoins de prévention sont importants. Confortées par les premiers bilans et l'engagement des élus locaux, les actions engagées se poursuivent en 2012. Le renforcement des compétences des partenaires et la promotion d'une dynamique locale de réseau devraient faciliter l'atteinte des objectifs fixés par la ville.

Mots-clés

Évènement festif – Risque alcool – Prévention primaire et secondaire – Ville – Promotion de la santé – Jeune.

Summary

Alcohol drowns the party. A prevention programme in La Rochelle

Throughout the year, La Rochelle hosts a number of major cultural and festive events, such as the Francofolies music festival. The old town is largely attended by young people and students and is regularly the site of so-called "party" psychoactive substance use and risk taking. A growing number of incidents and complaints has led the municipality to set up in 2010, in partnership with local actors, an active risk prevention programme related to alcohol consumption directed towards young people, based on a health promotion approach comprising awareness and primary prevention campaigns, but also secondary prevention and risk reduction, especially during the Francofolies festival. Mobile teams in direct contact with about 2,000 festival-goers, proposed early screening based on the FACE test and prevention tools. Quantitative and qualitative evaluation of these interventions confirmed that a large proportion of festival-goers was composed of high-risk substance users presenting major prevention needs. Supported by the preliminary results and the commitment of local politicians, the actions initiated in 2010 were continued in 2012. Reinforcing the skills of the various partners involved and promotion of a local networking dynamic should facilitate achievement of the objectives defined by the municipality.

Key words

Partying – Alcohol risk – Primary and secondary prevention – City – Health promotion – Young people.

La Rochelle, ville touristique accueillant trois millions de visiteurs par an, ville sportive et ville étudiante, cultive son image de ville festive et de rencontres. Les

événements culturels et sportifs, dont certains rassemblent plusieurs dizaines de milliers de personnes, représentent des temps forts de la vie, en particulier nocturne, de cette

citée de seulement 75 000 habitants. Son centre historique est largement investi par des publics variés. Les bars et les établissements de nuit se concentrent sur certains secteurs très fréquentés par des jeunes et des étudiants, ces derniers étant 12 000 à La Rochelle. Ces lieux deviennent le théâtre régulier de rassemblements pouvant réunir plusieurs centaines de personnes, ainsi que de consommations de produits psychoactifs, dites festives, et de prises de risque. Depuis plusieurs années, la municipalité suit avec attention ces situations et leurs conséquences. En 2010, elle décide d'aborder la problématique des consommations d'alcool en mettant en place un programme d'actions à destination des jeunes.

La Rochelle : une ville moyenne avec des problématiques de grandes cités

Des évènements culturels et sportifs majeurs

La Rochelle accueille depuis de nombreuses années un grand nombre d'évènements sportifs et culturels associés à une forte affluence de consommateurs d'alcool. Parmi ceux-ci, les Francfolies et la Fête de la musique, mais aussi le Championnat du monde de plongeon de haut vol ou les championnats de rugby restent les plus emblématiques.

Francfolies

Depuis 26 ans, les Francfolies de La Rochelle se sont imposées comme un rendez-vous incontournable pour les amateurs de musiques actuelles. Elles rassemblent quelques dizaines de milliers de personnes qui viennent faire la fête durant cinq jours, autour des scènes officielles ou non (80 000 billets vendus en 2010, 89 000 en 2011). Cette ambiance festive s'accompagne ici, comme souvent, d'une consommation excessive d'alcool ou d'autres psychotropes et de conséquences négatives immédiates ou à plus long terme : accidents, violences... (1-3). Les intervenants de médiation et de prévention notent que l'alcool est le produit le plus consommé sur l'ensemble du festival. Outre les bars, cette consommation est facilitée par la présence de nombreuses buvettes réparties sur les différents sites.

Fête de la musique

La Fête de la musique représente également un évènement culturel majeur du calendrier rochelais. C'est aussi une soirée largement arrosée pour de nombreux participants et qui mobilise très fortement les acteurs de la prévention

et de la prise en charge, en particulier les pompiers et les équipes du SAMU.

Évènements sportifs

Les championnats de rugby sont des temps forts du calendrier sportif local. Le Championnat du monde de plongeon de haut vol rassemble, à lui seul, plus de 50 000 personnes autour du bassin du Vieux Port.

Des pratiques de consommation préoccupantes au niveau régional et départemental

Un premier travail d'état des lieux – réalisé par la Direction santé publique, hygiène, environnement de la ville, avec l'appui d'une formatrice en addictologie – permet de rappeler que les jeunes Picto-Charentais ont une consommation d'alcool supérieure aux moyennes nationales. L'enquête ESCAPAD réalisée en 2008 auprès des jeunes de 17 ans lors de la Journée d'appel de préparation à la Défense (4) montre que cela est tout particulièrement vrai pour les filles. Avec 12 % des jeunes Picto-Charentais qui consomment de l'alcool au moins dix fois par mois, contre 8,9 % au niveau national, la région Poitou-Charentes occupe le troisième rang de France. 18 % des filles consomment six verres ou plus au moins trois fois par mois, contre 11,3 % au niveau national (première région de France), et 26 % des jeunes consomment six verres ou plus au moins trois fois par mois, contre 19,7 % au niveau national (première région de France, ex-æquo avec la Bretagne et les Pays de la Loire). De même, la base ILIAD 2009 (Indicateurs locaux pour l'information sur les addictions) de l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies) montre, pour la Charente-Maritime, l'implication de l'alcool dans une part plus importante d'accidents corporels : 12,8 % contre 10,2 % au niveau national.

Perceptions des acteurs locaux

Les constats des acteurs de terrain doivent être rapprochés de ces données statistiques :

Les urgences hospitalières reçoivent chaque jour des amateurs de *binge drinking*, mais le nombre de cas d'ivresse aiguë (137 en avril 2012) est beaucoup plus élevé lors des fins de semaines et évènements festifs (jusqu'à une dizaine par nuit). Les équipes constatent une augmentation du nombre de jeunes filles admises pour ivresse aiguë et une forte banalisation de ces épisodes. Pour contrer toute forme de compétition qui valoriserait celui ou celle qui aura l'alcoolémie la plus forte, ces mêmes équipes ne

communiquent plus aux jeunes qui sont admis leurs chiffres d'alcoolémie. Toutefois, les hyperalcoholisations aux conséquences dramatiques restent minoritaires.

. Les acteurs universitaires observent des alcoholisations massives chez les étudiants et chez les plus jeunes. Les soirées d'intégration et les jeudis, vendredis et samedis soirs sont autant d'occasions de fêtes et de fortes consommations qui commencent dans les cités universitaires et les appartements pour se terminer dans les bars du centre-ville ou sur les plages (5).

Les acteurs locaux témoignent de pratiques hétérogènes qui varient selon le cadre, le moment festif, le lieu et l'âge du public. Ils observent des pratiques d'ivresse pour lesquelles l'alcool est apprécié pour ses effets et non pour son goût. Ces ivresses sont principalement associées à des valeurs positives telles que la rencontre, le désir de partage, la convivialité, la joie, le rire, un semblant de communauté... Bien que quelques acteurs associatifs ou mutualistes mettent en place des actions de prévention primaire autour des addictions et en direction des jeunes, les professionnels de la jeunesse, de la médiation ou de la prévention se sentent souvent désarmés et font remonter leurs difficultés face à des jeunes alcoholisés.

Le Maire, qui doit veiller au respect de la tranquillité publique, est confronté à une augmentation du nombre d'incidents et de plaintes liés à des épisodes d'alcoholisation massive, le plus souvent consécutifs à des fêtes étudiantes ou autour de certains bars. Ces éléments, ainsi que la "menace" d'un apéritif géant "Facebook" amènent les élus de la ville à s'interroger sur l'évolution des pratiques de consommation d'alcool en centre-ville – rues et plages – et sur leurs conséquences. Afin de répondre à cette augmentation des nuisances engendrées par des groupes de jeunes sur le domaine public, les élus de la ville décident tout d'abord de réunir les acteurs concernés par la problématique de la vie nocturne. Dans un second temps, à partir de 2010, ils dépassent une approche centrée sur la tranquillité et se préoccupent davantage de l'impact sanitaire de ces alcoholisations. Ils envisagent alors, en partenariat avec les acteurs locaux, de mettre en œuvre un plan de prévention des risques liés à la consommation d'alcool s'appuyant sur une démarche de promotion de la santé.

Un plan d'actions coordonné par la ville

Le groupe de travail – constitué d'élus et de techniciens en charge de la santé publique, de la tranquillité publique, de la prévention de la délinquance et de la jeunesse – pro-

pose un programme d'action en trois axes, notamment autour des événements festifs : le premier axe porte sur le respect de la réglementation en matière d'alcool, le second consiste à promouvoir des actions de réduction des risques et le troisième vise la mise en œuvre d'actions durables de prévention primaire et secondaire.

Faire davantage respecter la réglementation

La question du respect des réglementations représente un défi incontestable. L'interdiction de vente d'alcool aux mineurs et l'interdiction de vente d'alcool à emporter par les épiceries et sandwicheries du centre-ville après 22 heures (conformément à l'arrêté municipal du 16 mars 2007) ne sont pas respectées par un certain nombre de commerces. Une première réflexion est engagée dans le cadre des rencontres de signataires de la Charte de vie nocturne. Cette charta a pour objectif d'encadrer les pratiques festives nocturnes dans l'espace urbain – devenu un lieu de consommation d'alcool et de produits psychoactifs, de rassemblements bruyants, voire d'incivilités – et de créer de meilleures conditions pour ceux qui viennent se divertir dans le cœur de la ville tout en garantissant le bien-être des habitants de ces quartiers. Elle rassemble les services de la ville et ceux de l'État, dont la Police, ainsi que les commerçants, exploitants d'établissements et gérants de sandwicheries, les associations étudiantes et représentants des écoles et de l'université, les comités de quartiers et des associations de prévention et de médiation.

Promouvoir des actions de réduction des risques

La signature de la Charte de vie nocturne s'accompagne de plusieurs engagements, dont la mise en place d'une présence sociale visant la sécurisation de l'espace public et le renforcement de la médiation entre les différents acteurs de la vie nocturne et les habitants, mais aussi la réduction des risques. La mise en œuvre de ce dispositif est confiée à une association locale de prévention, l'APAPAR (Association de promotion des actions de prévention sur l'agglomération rochelaise). Une équipe de nuit a pour mission d'aller à la rencontre des jeunes qui se regroupent en centre-ville et qui prennent des risques liés à leur consommation d'alcool. Elle est composée d'un infirmier, d'un éducateur et d'un étudiant, et intervient au printemps et à l'automne, entre minuit et quatre heures, les jeudis, vendredis et samedis soirs et lors de moments sensibles (Fête de la musique, certaines fêtes universitaires et étudiantes, Francofolies...).

Prévention primaire et secondaire

“13/18 – questions de justice”

Cette action – conduite par les services Politique de la ville de la communauté d’agglomération et Prévention de la délinquance de la ville et destinée aux collégiens de quatrième et aux élèves du Lycée Maritime – se présente sous forme d’une exposition animée par des animateurs des centres sociaux qui abordent plusieurs thématiques, dont celles des drogues et de l’alcool. Afin de renforcer leurs connaissances et leurs compétences, la ville a souhaité initier une action de formation de ces acteurs de terrain en contact régulier avec des jeunes consommateurs de substances psychoactives, ainsi que de leurs collègues agents de développement jeunesse et de représentants de la santé scolaire. Une première formation au repérage précoce et à l’intervention brève est dispensée par l’IPPSA (Institut de promotion de la prévention secondaire en addictologie), association visant à rendre disponibles les outils de prévention qui ont été scientifiquement évalués et ont répondu aux critères d’efficacité qu’on se doit d’attendre aujourd’hui dans les initiatives de santé. Cette formation porte sur l’acquisition du savoir-faire pratique du repérage par les questionnaires FACE, AUDIT et DEP-ADO, ainsi que sur les grands principes des interventions brèves motivationnelles.

Campagne de communication

La ville est un acteur majeur de communication locale, grâce à ses publications et à sa capacité de diffusion. En



Figure 1. – Affiche de la campagne.

2011, les élus souhaitent renforcer la communication pour interpeller plus fortement les Rochelais et les visiteurs autour du risque alcool, en particulier en prévision des fêtes estivales. Afin de toucher plus particulièrement un public jeune, le Pôle jeunesse de la ville mobilise, au printemps 2011, un groupe de personnes âgées de 16 à 25 ans, accompagné d’une professionnelle qualifiée en graphisme, afin de créer un message et une identité graphique pour une future campagne. Les propositions, qui portent sur un message de modération, positif et non culpabilisant, sont ensuite retravaillées par des professionnels de la communication ; il en résulte un slogan “L’alcool noie la fête, ne te laisse pas submerger”. Ce message et le visuel qui l’accompagne (figure 1) sont ensuite déclinés et diffusés sur plusieurs outils : quatre campagnes d’affichage sont prévues en 2011 sur la voie publique sur 30 panneaux “Decaux”, des affiches sont installées sur une centaine de sites publics de la ville, dans les bars et dans les cabinets médicaux. Enfin, des dépliants, mais aussi des gobelets réutilisables Ecocup (figure 2), des éthylo-tests, voire des tee-shirts reprennent le visuel et le message. Des messages de prévention sont également accessibles via une application pour les smart-phones, sur le site Internet et la page Facebook de la ville, ainsi que sur un site dédié : <http://lalcoolnoielafete.larochelle.fr>.

Prévention en milieu festif

Ces nouveaux outils sont diffusés pour la première fois lors de la Fête de la musique 2011. À cette occasion, l’équipe de la Direction santé publique de la ville et des jeunes de l’AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville) réalisent plus de 200 contacts avec les jeunes en leur proposant des cocktails sans alcool élaborés par une entreprise d’insertion locale. Ils sont également utilisés lors d’événements organisés par la ville, comme la soirée d’accueil des étudiants qui réunit près de mille personnes, ou par des associations étudiantes lors de certaines soirées festives ou d’intégration.



Figure 2. – Gobelet réutilisable.

L'alcool noie la fête : une action de prévention lors des Francofolies

L'action

La ville de La Rochelle décide de s'engager dans une première expérience lors des Francofolies 2010, du 13 au 17 juillet. Elle décide de reconduire cette action en 2011, du 12 au 16 juillet. L'objectif général de cette action consiste à prévenir les conséquences de l'usage excessif et nocif d'alcool auprès des publics présents lors des Francofolies de La Rochelle. Les objectifs spécifiques visent à informer les festivaliers sur le risque alcool et les conséquences d'une consommation excessive, à promouvoir l'auto-évaluation du risque alcool et à prévenir les conséquences de l'alcoolisation massive (accidents, nuisances, violences, voire comas éthyliques...).

La stratégie retenue associe des interventions mobiles et ciblées auprès de groupes spécifiques et un espace d'information et de sensibilisation ouvert à tous :

- . Une équipe mobile de prévention composée de binômes d'étudiants infirmiers vacataires (cinq en 2010 et quatre en 2011), régulièrement accompagnés par le personnel de la Direction santé publique de la ville, va à la rencontre des festivaliers, en particulier les publics jeunes, pour diffuser des messages de prévention secondaire (évaluation de la consommation d'alcool, risque alcool), diffuser les matériels de prévention (plaquettes d'informations, tests de consommation, éthylo-tests), répondre aux questions et orienter les personnes. Ces binômes circulent de 15 heures à 21 heures sur l'ensemble des sites qui entourent le festival, principalement autour du Vieux Port.

- . Un stand de prévention ouvert chaque jour de 15 heures à 23 heures et positionné face à une scène destinée principalement à des spectacles gratuits présentés par de jeunes artistes. Cet espace convivial est animé par les salariés de la Direction santé publique de La Rochelle et les partenaires qui souhaitent s'impliquer (associations, mutuelle étudiante, Centre départemental d'information jeunesse...). Il permet l'accueil du public, la diffusion de messages de prévention secondaire (évaluation du risque alcool), mais aussi un accès gratuit à de l'eau et la distribution de matériels de prévention (plaquettes d'informations locales, de l'INPES et de l'ANPAA, éthylo-tests).

Une formation préalable d'une journée, animée par le CSAPA de l'association Synergie 17, a été mise en place avant le début de l'action. Elle a permis de faciliter la prise de contacts (travail autour des modalités d'entrée en

relation avec le grand public, et notamment les jeunes, sur les questions d'alcool). Cette journée a également permis de clarifier le contenu des messages à transmettre et d'harmoniser les pratiques des intervenants.

Afin de permettre un dénombrement précis de l'activité réalisée au cours de l'événement, chaque contact avec un festivalier s'accompagne de la remise d'une "plaquette d'informations". Ainsi, 2 090 contacts sont comptabilisés en 2010 et 1 679 en 2011. Cette baisse s'explique par le nombre d'étudiants mobilisés sur cet événement : dix en 2010 et huit en 2011. Le public jeune a donc été largement ciblé. En 2010, les moins de 18 ans et les 18-24 ans représentent respectivement 19 % et 37 % des festivaliers rencontrés. En 2011, ils sont respectivement 11 % de moins de 18 ans et 42 % de 18-24 ans.

Repérage précoce

Lors de leurs contacts avec les festivaliers, les animateurs proposent à ces derniers d'auto-évaluer leur consommation d'alcool. Nous avons choisi d'utiliser le test FACE (*Fast alcohol consumption evaluation*) : il est validé et répond à la problématique de repérage précoce du consommateur à risque – tel qu'il est défini par l'OMS : plus de trois verres standard par jour pour un homme et plus de deux verres standard par jour pour une femme – que nous souhaitons impulser (6). Composé de cinq questions, le test FACE a l'avantage d'être simple et de pouvoir être réalisé lors d'un entretien de prévention court, y compris dans un environnement festif. Il peut également être simplement présenté aux personnes qui préfèrent le réaliser de leur côté. Chaque festivalier rencontré s'est vu proposer un dépliant composé de deux parties : le test FACE au recto et les coordonnées des structures ressources locales au verso. En 2011, ce dépliant a repris le slogan et l'identité graphique de la campagne "L'alcool noie la fête, ne te laisse pas submerger" (figure 3).

En 2010, 1 272 personnes (60 % des contacts) ont rempli le questionnaire FACE et nous ont communiqué leur âge, leur sexe et leur score : l'ensemble des données collectées a fait l'objet d'une analyse présentée ci-dessous. En 2011, ils ont été de nouveau très nombreux à faire le test sur le temps d'échange avec les équipes de prévention, mais nous avons collecté les données, de manière aléatoire, pour un nombre plus faible de festivaliers : 467 personnes ont constitué cet échantillon.

La notion de verre standard est explicitée avant la réalisation du test (figure 4) et celui-ci fait l'objet d'une restitution immédiate, qui permet d'engager un échange sur le

1. A quelle fréquence vous arrive-t-il de consommer des boissons contenant de l'alcool (sur les 12 derniers mois) ?

- Jamais (0 point)
- Une fois par mois ou moins (1 point)
- 2 à 4 fois par mois (2 points)
- 2 à 3 fois par semaine (3 points)
- 4 à 6 fois par semaine (4 points)
- Quotidiennement (4 points)

2. Les jours où vous consommez de l'alcool (vin, bière, apéritif, digestif), combien de verres standards buvez-vous (sur les 12 derniers mois) ?

- Zéro (0 point)
- Un ou deux (1 point)
- Trois ou quatre (1 point)
- Cinq ou six (2 points)
- Sept à neuf (3 points)
- Dix ou plus (4 points)

3. Votre entourage vous a-t-il déjà fait des remarques au sujet de votre consommation d'alcool ?

- Oui (sous-entendu je consomme trop) (4 points)
- Oui (sous-entendu je ne consomme pas assez) (0 point)
- Non (0 point)

4. Avez-vous déjà eu besoin d'alcool le matin pour vous sentir en forme ?

- Oui (4 points)
- Non (0 point)

5. Vous est-il arrivé de boire, et de ne plus vous souvenir ensuite de ce que vous avez pu dire ou faire ?

- Oui une fois (4 points)
- Oui, plusieurs fois (4 points)
- Non (0 point)

Total des points

Résultats

♀ Vous êtes une femme

- **0 à 3** : Vous ne semblez pas en danger avec l'alcool. Veillez à ne pas dépasser 2 verres standards par jour.
- **4 à 8** : Vous présentez peut-être une consommation à risque. Parlez-en avec votre médecin pour essayer de la réduire.
- **à partir de 9** : Vous avez sans doute une vraie difficulté à contrôler votre consommation d'alcool. Une période d'arrêt est à envisager. Parlez-en à votre médecin ou à une personne spécialisée.

♂ Vous êtes un homme

- **0 à 4** : Vous ne semblez pas en danger avec l'alcool. Veillez à ne pas dépasser 3 verres standards par jour.
- **5 à 8** : Vous présentez peut-être une consommation à risque. Parlez-en avec votre médecin pour essayer de la réduire.
- **à partir de 9** : Vous avez sans doute une vraie difficulté à contrôler votre consommation d'alcool. Une période d'arrêt est à envisager. Parlez-en à votre médecin ou à une personne spécialisée.

Dans tous les cas, faire le point sur votre consommation d'alcool est important : votre médecin généraliste et les structures spécialisées peuvent vous y aider.

Figure 3. – Le test FACE.

Le test s'appuie sur cinq questions. En cas d'hésitation, on demande de choisir "la réponse la plus proche de la réalité". Les deux premières questions portent sur les 12 derniers mois.

Ballon de vin 12°
10 cl



Demi de bière 5°
25 cl



Verre de whisky 40°
3 cl



Verre de pastis 45°
2,5 cl



Verre de champagne 12°
10 cl



Figure 4. – Détail du test FACE : un verre standard représente l'une de ces boissons.

risque alcool et l'intérêt d'une réduction de consommation qui peut s'apparenter à une intervention brève. Les échanges portent également très souvent sur les situations à risque, en particulier en cas de conduite d'un véhicule et aussi lorsque d'autres produits psychoactifs sont associés à l'alcool. Dans certains cas, des ressources locales, voire une orientation, peuvent être proposées.

Accès gratuit à l'eau

L'eau est un média intéressant pour aborder la question de la consommation d'alcool : il permet d'évoquer un certain nombre d'idées fausses (l'alcool désaltère...) et de rappeler l'importance de l'hydratation en cas de consommation excessive. Grâce à la présence sur le stand de fontaines d'eau

réfrigérée, les animateurs proposent des verres d'eau aux festivaliers, ce qui permet souvent d'engager un échange autour des risques et des alternatives à la consommation d'alcool. Cette initiative est largement appréciée et en 2011, 700 festivaliers ont souhaité conserver un gobelet réutilisable et logotypé avec le message de la campagne utilisé pour cette action (figure 3).

Diffusion de matériel de prévention

D'autres outils, qui déclinent le slogan "L'alcool noie la fête, ne te laisse pas submerger", sont diffusés auprès des festivaliers. Le dépliant "Sauve ton lendemain de soirée", qui aborde des messages de réduction des risques et incite à prendre soin de soi et des autres, a été diffusé à plus de

mille jeunes lors des Francofolies. La pertinence de cet outil a été confirmée lors des échanges avec les festivaliers. Près de mille éthylo-tests et deux mille “réglettes alcool”, permettant d’évaluer l’alcoolémie en fonction du nombre de verres standard consommés, du poids, du sexe et de la prise d’un repas, ont bénéficié d’une diffusion accompagnée sur la durée du festival.

Les outils et entretiens de prévention n’ont pas fait l’objet d’une évaluation qualitative formalisée lors des Francofolies. Néanmoins, des temps d’échange quotidiens avec l’équipe ont permis de recueillir les commentaires des festivaliers rencontrés et le ressenti des acteurs. En revanche, cette démarche de prévention du risque alcool et les outils de communication et de prévention ont fait l’objet d’une évaluation qualitative pilotée par l’AFEV à la fin de l’année 2011. Les étudiants de l’AFEV ont interrogé, de manière aléatoire, 316 étudiants rochelais à la sortie de leurs établissements (58 % de lycéens et 42 % d’étudiants de l’Université ou des Écoles locales). Un questionnaire assez court (huit questions) a permis d’évaluer la notoriété de la campagne d’affichage “L’alcool noie la fête” et les outils utilisés, ainsi que la pertinence et l’utilité de cette campagne.

Les résultats

Sur le plan quantitatif

L’analyse des questionnaires FACE nous apporte une estimation intéressante de la situation des festivaliers – dont quatre sur dix vivent à La Rochelle ou dans son agglomération – au regard du risque alcool. Nous avons souhaité comparer les données obtenues pour cet échantillon à celles pouvant être obtenues en population générale. Nous nous sommes appuyés sur l’enquête réalisée en 2002 dans les communautés de communes de Marne-la-Vallée, Cergy-Pontoise, Saint-Quentin-en-Yvelines et Évry par IPSOS et l’ANPAA. Celle-ci utilisait le test FACE pour évaluer

le risque alcool d’un échantillon de 1 608 personnes représentatives de la population générale. La comparaison des données fait apparaître une proportion nettement supérieure de consommateurs à risque parmi les festivaliers des Francofolies : 2,5 fois plus de consommateurs à risque et dix fois plus de consommateurs à risque sévère en 2011.

Le nombre de questionnaires recueillis en 2011 est plus faible qu’en 2010, mais on note que les caractéristiques de sexe et d’âge des échantillons sont comparables. L’analyse des résultats des questionnaires d’auto-évaluation montre, en 2010, que les hommes sont globalement plus nombreux que les femmes à avoir une consommation dangereuse pour leur santé : 65 % des hommes et 54 % des femmes déclarent une consommation à risque voire à risque sévère. Ils sont notamment 34 % des hommes et 17 % des femmes à présenter un score supérieur à 9 (contre 3 % dans l’enquête IPSOS-ANPAA de 2002 ; figure 5). Les risques sont particulièrement importants chez les 18-24 ans et ont tendance à se réduire avec l’âge des festivaliers (figure 6). Presque la moitié des hommes et un quart des femmes de 18 à 24 ans ont une consommation d’alcool à risque sévère pour leur santé (figure 7). Et seuls 35 % des femmes et 26 % des hommes de cette tranche d’âge ont une consommation d’alcool sans danger.

Les données recueillies chez les jeunes mineurs sont préoccupantes, avec des consommations à risque déjà très présentes (figure 6) : la majorité des garçons de moins de 18 ans interrogés (40 %) a déjà une consommation d’alcool à risque sévère pour leur santé. Même si elles sont moins nombreuses que les garçons, 20 % des filles de moins de 18 ans présentent un risque sévère au regard de l’alcool, et la moitié d’entre elles ont une consommation à risque (49 %), soit encore davantage que chez les 18-24 ans. La proportion de consommateurs modérés (sans risque) est semblable chez les filles et les garçons de moins

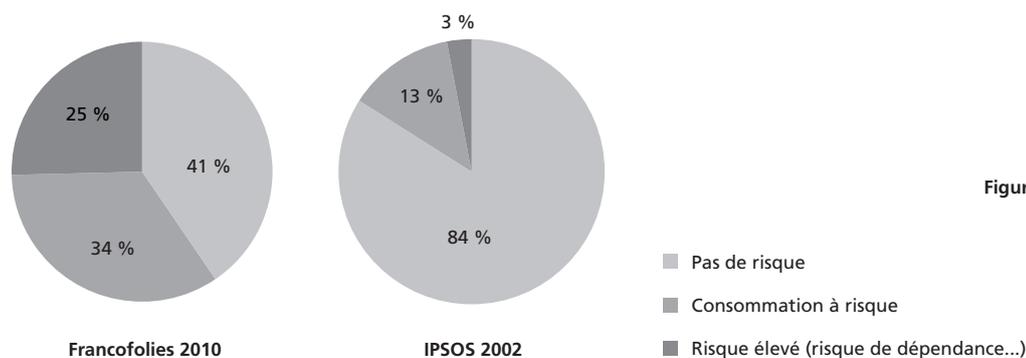


Figure 5. – Répartition du risque alcool.

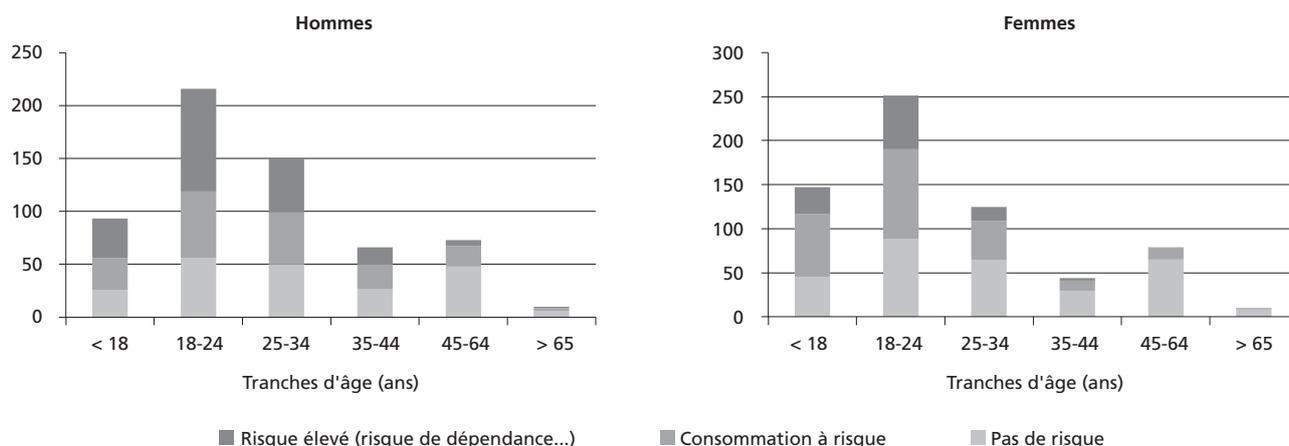


Figure 6. – Répartition du risque selon l'âge des festivaliers (Francofolies 2010).

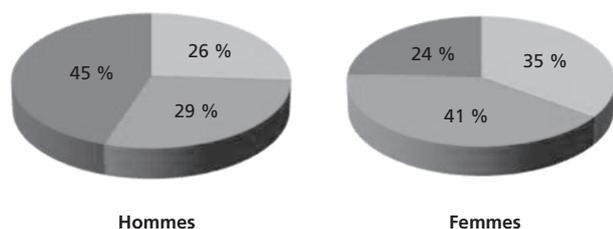


Figure 7. – Risque chez les 18-24 ans (Francofolies 2010).

de 18 ans (28 % pour les hommes contre 31 % pour les femmes). Cet écart hommes/femmes tend à se creuser dans les classes d'âge plus élevées.

Sur le plan qualitatif

Les retours spontanés des festivaliers de toutes tranches d'âge aux équipes mobiles ou présentes sur le stand ont été recueillis chaque jour. Le plus souvent positifs, ils ont porté sur l'action en elle-même, sur la démarche de prévention du risque alcool et, parfois, sur les outils, leur pertinence et leur utilité. Les contacts avec les plus jeunes ont globalement été de bonne qualité, ce qui a été facilité par la jeunesse des binômes étudiants. La pertinence de la combinaison d'un stand fixe et d'équipes mobiles a été confirmée : cette stratégie a permis un grand nombre de contacts de prévention avec les festivaliers.

Ces derniers ont des représentations positives de l'alcool et sous-estiment sa dangerosité. Les équipes ont constaté une forte méconnaissance des notions de risque alcool à moyen ou long terme, une banalisation de la consommation excessive et une surestimation des quantités quotidiennes jugées sans risque. En revanche, les risques

immédiats, en particulier ceux qui sont liés à la conduite et qui sont fortement médiatisés, sont bien identifiés. Elles ont également noté, chez de nombreux jeunes, une faible capacité à estimer ses propres limites. Les pratiques d'auto-évaluation et de recherche de maîtrise de la consommation sont inexistantes, et les seuils à ne pas dépasser, voire la relation entre le nombre de verres consommés et l'alcoolémie sont méconnus. Les "réglettes alcool" ont largement permis d'aborder cette question.

Malgré l'ambiance très festive, certains jeunes ont néanmoins profité des entretiens pour aborder leurs difficultés personnelles, sociales ou scolaires. La présence des étudiants au sein des équipes a contribué à une perception positive et non culpabilisante de l'intervention qui s'apparente à une prévention par les pairs.

La prise de relais, sur les fins de soirées et les nuits par l'équipe de nuit gérée par l'association locale de prévention, a également été utile, même si, malgré une fréquentation importante du centre-ville voire exceptionnelle certains soirs, cette équipe a moins été confrontée à des situations de prise de risque élevée durant les Francofolies, probablement en raison d'une présence importante

des forces de l'ordre, apparemment bien acceptées par les "fêtards". L'intervention de nuit ayant débuté depuis plusieurs mois, l'équipe était identifiée par le public rochelais comme faisant partie intégrante de l'environnement nocturne et non comme une composante répressive sur ces temps festifs.

Évaluation qualitative de la campagne

La notoriété de la campagne a été jugée satisfaisante : sur les 316 étudiants interrogés par l'AFEV en novembre 2011, 102 (32 %) se souviennent spontanément de la campagne et 40 (13 %) lorsque le visuel leur est présenté. Les outils (dépliants, éthylo-tests, questionnaires FACE) ont très peu été cités (respectivement dix, quatre et trois fois), ce qui s'explique par le fait qu'ils ont principalement été diffusés lors des Francfolies. Parmi ceux qui se souviennent de la campagne, 85 % la jugent utile, 65 % pertinente et 65 % adaptée.

Le rôle d'une ville dans la prévention des risques liés à la consommation d'alcool

Les compétences d'une ville dans le domaine de la promotion de la santé

Le Maire a des obligations légales en matière de police et des compétences déléguées dans le domaine de l'hygiène et de la santé. La loi lui a également donné compétence pour prendre, en cas de danger pour la sûreté des personnes, les mesures de protection qui s'imposent. En outre, la loi HPST (hôpital, patients, santé, territoires) donne aux communes la possibilité de participer à la définition des politiques locales de santé publique. Plusieurs d'entre elles ont choisi de s'en emparer, et certaines depuis de nombreuses années : c'est le cas des collectivités impliquées dans le réseau des Villes-Santé de l'OMS, dont fait partie La Rochelle.

La Direction santé publique, hygiène, environnement de la ville met en œuvre la politique municipale de santé publique définie par les élus. Celle-ci s'inspire de la notion de promotion de la santé qui est définie par la Charte d'Ottawa (OMS, 1986) comme "*le processus qui confère aux populations les moyens d'assurer un plus grand contrôle sur leur propre santé, et d'améliorer celle-ci [...]*". Au-delà des déterminants de la santé liés aux caractéristiques individuelles, biologiques, héréditaires ou comportementales, la ville, lieu de vie et de proximité, exerce une influence, positive

ou négative, sur la santé de ses habitants, et l'ensemble des décisions municipales, qu'elles portent sur le logement, l'emploi ou l'aménagement urbain, se répercutent sur la qualité de vie de la population. L'action municipale de prévention des risques liés à la consommation d'alcool s'appuie sur cette démarche de promotion de la santé et intègre les cinq axes stratégiques de la Charte d'Ottawa :

1. Promouvoir une politique municipale favorable à la santé, notamment en sensibilisant et en accompagnant les décideurs locaux.
2. Contribuer à fédérer les acteurs de prévention et de santé, à l'occasion de temps forts, mais maintenant de manière plus durable.
3. Promouvoir un environnement favorable à la santé, en renforçant son action en faveur du respect des réglementations.
4. Renforcer l'implication citoyenne autour des questions de santé, notamment auprès des acteurs de la jeunesse.
5. Contribuer à promouvoir l'adoption de comportements individuels favorables à la santé par la mise en place d'actions d'information et d'éducation pour la santé.

La place d'une ville dans le domaine de la prévention du risque alcool

La thématique alcool reste pour les élus municipaux un sujet complexe. La diversité des représentations individuelles des risques liés aux consommations d'alcool, mais aussi du rôle que la ville peut ou doit jouer dans ce domaine a fait l'objet de débats parfois animés. Une stratégie de sensibilisation, voire de plaidoyer, auprès des décideurs et la mise en place d'un groupe de travail associant les quatre élus en charge de la santé, de la tranquillité publique, de la prévention de la délinquance et de la jeunesse a certainement facilité l'apparition d'un consensus politique qui vise la réduction des risques liés à la consommation d'alcool – et non l'abstinence des consommateurs – et qui associe une vision "tranquillité publique" et une vision "santé publique".

L'expression de ce consensus a nécessité du temps et a été confortée par l'évaluation des premières actions. Ainsi, la campagne de sensibilisation conduite lors des Francfolies, l'analyse des questionnaires FACE (34 % de consommateurs à risque et 25 % de consommateurs à risque sévère, en particulier chez les hommes et chez les jeunes) et son bilan qualitatif (méconnaissance des risques liés à la consommation d'alcool et de ses propres limites, banalisation de la consommation excessive) ont confirmé le besoin d'intervention et la nécessité de poursuivre le

travail engagé. Ces résultats ont également confirmé l'engagement du Maire, dont le poids de la parole est, sans conteste, un facteur-clé de réussite.

La place des services dans ce dispositif et la coordination de leurs actions représentent également des enjeux de poids : les services Santé publique, Tranquillité publique, Prévention de la délinquance, Vie sociale doivent renforcer leurs interventions communes et avec de nombreux services communaux, en particulier ceux qui gèrent l'évènementiel.

Les questions du rôle de la ville et de sa légitimité à intervenir dans ce domaine méritent également une attention particulière : si certains acteurs ont des doutes sur la place que la ville doit prendre, un certain nombre d'entre eux sont demandeurs de coordination locale et de soutien. La notoriété de la campagne (45 % des 316 jeunes interrogés en novembre 2011 l'ont identifiée, 85 % de ces derniers la jugent utile et 65 % pertinente) et la bonne acceptabilité des actions de prévention viennent naturellement renforcer cette légitimité.

De plus, les actions proposées sont en cohérence avec le Plan gouvernemental de lutte contre les drogues et les toxicomanies 2008-2011 (7). Elles s'inscrivent dans plusieurs axes du Plan : communication et information, développement des compétences des personnels sanitaires et sociaux (au repérage précoce et à l'orientation des jeunes consommateurs de substances psychoactives), promotion du respect de la loi (dispositifs d'interdiction de consommation d'alcool sur la voie publique, en centre-ville) et réduction des risques.

La ville de La Rochelle peut donc aborder cette question par de multiples entrées et, parce qu'elle est un acteur de proximité et reconnu en promotion de la santé, elle peut jouer un rôle majeur de prévention au niveau local. Néanmoins, les élus ne manquent pas de rappeler que l'ensemble des institutions – État, région, département – doivent également s'impliquer auprès d'elle.

Conclusion

"L'alcool noie la fête" : La Rochelle, ville d'évènements et de fêtes, est également le théâtre de consommations abusives voire massives d'alcool, en particulier chez les jeunes et dans un contexte largement dominé, de manière implicite mais aussi souvent explicite, par la promotion de la consommation. Ce constat a été largement confirmé

par les données quantitatives et qualitatives recueillies notamment à l'occasion des Francofolies, mais aussi dans les échanges avec des professionnels et des jeunes, lors de soirées de fin de semaine ou autres événements étudiants.

Considérant l'importance de ce phénomène, la ville s'est investie dans un processus durable qui implique un consensus politique associant des objectifs de tranquillité publique et de santé publique. Des actions de prévention et de réduction des risques, associant plusieurs partenaires et services de la ville et soutenues par la parole des élus locaux, permettent d'aborder cette question en valorisant une démarche de promotion de la santé visant à responsabiliser les habitants et visiteurs au regard de leur propre consommation. Néanmoins, le volet visant à faire respecter les réglementations en matière de vente d'alcool reste particulièrement complexe à mettre en œuvre.

La mise en place de ce programme de prévention et de réduction des risques liés à la consommation excessive d'alcool nécessite du temps. Les actions engagées se poursuivent en 2012 : le renforcement des compétences des partenaires et la promotion d'une dynamique locale de réseau devraient faciliter l'atteinte des objectifs fixés par la ville, et l'évaluation des premières actions devrait permettre de consolider cet engagement. ■

G. Fauvel, C. Pol, C. Bader, F. Mercier
L'alcool noie la fête. Un programme de prévention à La Rochelle
Alcoologie et Addictologie 2012 ; 34 (4) : 303-312

Références bibliographiques

- 1 - Frayssinet-Dominjon J, Wagner A. L'alcool en fête : manière de boire de la nouvelle jeunesse. Paris : L'Harmattan ; 2003.
- 2 - Moreau C, Sauvage A. La fête et les jeunes. Espaces publics incertains. Rennes : Apogée ; 2006.
- 3 - Lebreton D. La passion du risque. Paris : Métailié ; 1991.
- 4 - Spilka S, Le Nézet O, Laffiteau C, Legleye S. Analyse régionale ESCAPAD 2008. Saint-Denis : OFDT ; 2009.
- 5 - Nordmann R. Évolution des conduites d'alcoolisation des jeunes : motifs d'inquiétude et propositions d'action. *Bulletin Académie Nationale de Médecine*. 2007 ; 191 (6) : 1175-84.
- 6 - Michaud P, Fouilland P, Dewost AV, Abesdris J, de Rohan S, Toubal S et al. Mobiliser efficacement les généralistes. Étude de trois méthodes de promotion du repérage précoce et de l'intervention brève. *La Revue du praticien - Médecine générale*. 2006 ; 20 (734-735) : 658-63.
- 7 - Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie. Plan gouvernemental de lutte contre les drogues et les toxicomanies 2008-2011. Paris : La Documentation française ; 2008.